

## Dr Kaspar WOLF : "M. BRUNDAGE a raison"

*Présent à Mexico, le Dr Kaspar WOLF, directeur de l'Ecole Fédérale Suisse de Gymnastique et de Sport, a dressé, dans la revue de son établissement, un bilan de la participation suisse. En prolongement de son analyse, il en vint à recenser les critiques portées vis à vis de l'existence même des Jeux mais conclut : "Tout le problème de l'Olympisme moderne est moins important que le fait que des Jeux Olympiques existent".*

... Au cours de la discussion, on entendit : "Toute l'histoire olympique est un "reniement". Les athlètes ne sont pas des amateurs. Des peuples entiers de délégations participantes portent la guerre, l'occupation, la misère, la haine dans leur pays. La discrimination raciale est un motif d'exclusion pour les uns mais pas pour les autres. Le Mexique s'épanouit avec des dépenses de plusieurs millions sous les faveurs du public à l'échelle mondiale et laisse les analphabètes, la moitié de la population, braiser dans la misère. En outre, tout ceci est d'un mauvais goût sans pareil!"

Lorsque mon voisin prononçait ces dures vérités - et elles le "sont" il n'y a pas de doute - nous étions assis au beau milieu des centaines de milliers de personnes qui assistaient à la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques. Malheureusement nous devons reconnaître que l'image de l'idéal et de la réalité de l'olympisme est "faussée". M. BRUNDAGE, le président du Comité International Olympique, âgé de 81 ans, est, en tant que protagoniste d'un idéal perdu, la cible des indignés du monde entier qui lui reprochent de ne plus reconnaître la réalité. Nous pouvons exclure le personnage Brundage, car ce n'est certainement pas lui qui est attaqué. Rien que pour l'amour de l'objectivité, je voudrais préciser que Monsieur BRUNDAGE n'est pas un vieillard. Après une rencontre personnelle, j'ai remarqué que c'est un homme d'une capacité de prestation inouïe, plein d'énergie, intelligent. La personne ne trompe pas.

La cérémonie de clôture se présentait avec Son et Lumière, l'entrée du président, le défile des délégations porte-dra-

peau derrière les jeunes cadets-officiers à la démarche raide et militaire, l'entrée du drapeau olympique, extinction de la Flamme, un grandiose feu d'artifice, une régie de masse qui témoigne de savoir-faire mais qui est toujours à la limite entre consécration et navet. L'effet cependant était "imposant". Puis l'imprévu, quelque chose de spontané : l'explosion. Personne ne peut dire comment cela commença! Des chapeaux volèrent sur le stade. Des athlètes brisèrent leur cercle intérieur. On se retrouva sur la piste de tartan. Et l'on commença la marche bras dessus, bras dessous. Brusquement des hôtes habillées en bleu, rose et jaune se précipitèrent sur la piste. Les athlètes et les organisateurs se serrèrent la main. Aucun régisseur n'aurait pu créer un cadre plus réel. Des dizaines de milliers de personnes couraient et jubilaient sur cette piste. Au beau milieu de tout cela, la rangée droite et immobile des cadets-officiers, le torso de l'ordre dans cette confusion, qui ne comprenaient pas ce qui arrivait. Les gens quittaient le stade et les Jeux Olympiques d'un air pensif, et retournaient à la maison pleins d'idées contradictoires. Etait-ce vraiment un navet sans pareil, une hystérie de masse dangereuse? Mensonge ou spectacle mondial?

Il faut tout d'abord sobrement constater que l'humanité insistera sur les Jeux Olympiques. L'attraction est trop grande pour les centaines de milliers de personnes dans le stade et les centaines de millions devant la télévision. Il faut ajouter aussi que si l'on éliminait les Jeux Olympiques pour des raisons éthiques, c'est la télévision que les organiserait.. Personne d'entre nous refusera de s'asseoir à une table de banquet parce qu'il y a des gens au monde qui ont faim, de même l'humanité ne renoncera pas à fêter sa fête, sans penser aux guerres sur ce monde. Il ne s'agit pas d'un principe moral, mais "vital", à plus forte raison de la réalité:

En outre : Les Jeux Olympiques ont bien changé. Combien de fois cette transition s'est-elle accomplie en passant inaperçue? Ce développement n'est pas encore terminé, mais déjà les symptômes se dessinent. Précisément les Jeux Olympiques de Mexico devinrent une estrade morale des peuples sans égal, y compris les Nations Unies. On ne peut que le présager. Lorsque les cent vingt délégations porte-drapeau défilèrent comme un dictionnaire géographique, le public mexicain, sinon si naïf, devint tout à coup adulte; des applaudissements très chaleureux accueillirent les nations courageuses et éprouvées comme la Tchécoslovaquie et Israël. Le simple fait que des Russes se trouvant plus bas que des Tchécoslovaques sur le podium saluaient leur drapeau, officiellement et devant le public mondial, le fait qu'il existe un endroit où ceci est

possible et que les Russes se soumettent à cette loi universelle, peut avoir une portée imprévisible pour l'avenir.

Finalement cette cérémonie de clôture, ces adieux n'étaient-ils pas un grand cri, un désir ardent de "paix entre les peuples", d'amitié sans frontière, réalisé dans un rêve quotidien de brève durée? A part les erreurs et les abus, les Jeux Olympiques ne sont-ils pas devenus un premier cas-modèle, "comment cela pourrait être"? Si M. BRUNDAGE tient avec une étrange ténacité aux apparences et au conservatisme - en tant que "Old Man" il ressent quelque chose que le monde entier désire. *Si l'on perdait ceci, le monde entier pleurerait cette perte.*

Vu sous cet angle, tout le problème de l'olympisme moderne est moins important que le fait que des Jeux Olympiques "existent".